

EN ATTENDANT L'ARRIVÉE DE LA PRODUCTION SAISONNIÈRE

Le prix de la tomate flambe

De la tomate à 80 DA le kilo en plein été, c'est du jamais vu ! Très consommée en cette saison, elle devient inaccessible pour beaucoup d'Algériens, contraints de se rabattre sur une tomate de très mauvaise qualité cédée à 40 DA le kilo. Explication du ministre de l'Agriculture : l'offre actuelle est issue de la production sous serre. Il faut attendre l'arrivée de la production saisonnière dans quelques jours pour que les prix se stabilisent.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Il est loin le temps où les producteurs ne savaient plus quoi faire de la surabondance de tomates. Aujourd'hui, la donne a changé et la mineuse de la tomate, appelée scientifiquement *Tuta absoluta*, n'est pas étrangère à cette situation.

En ravageant une partie de la production, l'offre a sensiblement diminué. Conséquence directe : une hausse inhabituelle des prix à cette époque de l'année où la tomate est habituellement cédée à moins de 30 DA.

En décembre dernier, l'Institut national de la protection des végétaux

(INPV) avait déjà donné l'alerte. Il avait averti que la culture de la tomate risquait d'être sérieusement compromise. Les cultures sous serre et de plein champ subissaient, en effet, des attaques foudroyantes de la mineuse de la tomate.

Apparu dans un premier temps à Mostaganem, l'insecte ravageur s'est propagé à d'autres villes côtières. A Skikda, El-Tarf et Biskra, les agriculteurs ont signalé sa présence. Les dégâts qu'occasionne la mineuse de la tomate sont visibles aussi bien sur les feuilles que sur le fruit.

Les feuilles se nécrosent et se détruisent alors



Photo : D.R.

La tomate ciblée par la mineuse.

que le fruit subit également des attaques qui commencent déjà en hiver et qui s'exacerbent dès le début du printemps. C'est la première fois que cet insecte fait son apparition en Algérie.

L'Institut national de la protection des végétaux (INPV) avait, à l'époque, comme souci d'éviter l'implantation définitive dudit insecte qui provient du Maroc et de l'Espagne.

Les mises en garde des spécialistes n'ont pas per-

mis de limiter les dégâts. Il est vrai que la lutte est à armes inégales et les coûts exorbitants, sans oublier le manque d'implication de certains agriculteurs.

Pour venir à bout de cet insecte, l'INPV avait mis en place des pièges à phéromone qui permettent d'attirer les mâles et de réduire la reproduction, donc la pullulation.

Ils avaient également demandé aux agriculteurs de s'équiper de manière plus moderne en utilisant

les serres insect-proof mais ces dernières restent chères.

Les spécialistes sont formels : l'Algérie est le seul pays à utiliser encore des méthodes archaïques pour les cultures sous serre. Cela favorise la reproduction de la mineuse.

Pour sauver la campagne 2008-2009, l'INPV prévoit l'importation de 56 500 insectes utiles pour un montant de 1,4 milliard de dinars tandis que 1,9

milliard de dinars seront nécessaires pour la multiplication de cet insecte utile.

Avec une grande mobilisation et la participation effective de tous les agriculteurs, il faudra au moins deux années pour venir à bout de cet insecte. Le risque est en effet très grand : si pour le moment, c'est la tomate qui est ciblée par la mineuse, d'autres cultures risquent de ne pas être épargnées.

N. I.

BEA

Un comité de la femme travailleuse voit le jour

Les femmes travailleuses de la Banque extérieure d'Algérie (BEA) se sont dotées, il y a quelques jours, d'une nouvelle structure exclusivement féminine. Il s'agit du «comité des femmes travailleuses». Mlle Sana Aïcha en a été élue présidente lors d'une assemblée générale à laquelle ont pris part des femmes syndicalistes. Organisé sous l'égide du Syndicat d'entreprise et de la Fédération nationale des travailleurs des banques et assurances (UGTA), le comité des femmes travailleuses se veut, selon ses initiateurs, «un cadre féminin approprié à travers lequel seront débattues et prises en charge les revendications spécifiques de la femme travailleuse au sein de la BEA». Selon la présidente du comité, «le comité des femmes travailleuses ne se veut nullement une structure parallèle à celles définies par le statut de la Centrale syndicale». «Nous sommes complémentaires des structures de notre syndicat», a souligné Mlle Sana.

A. B.

BDL

Zoubiri, nouveau SG d'entreprise

A l'instar du syndicat d'entreprise de la Banque algérienne de développement rural (BADR), qui a procédé récemment au renouvellement de ses instances, en élitant une nouvelle composante de son conseil syndical et un SG en la personne de M. Ghoul Ali, la BDL a organisé, dernièrement, sa conférence nationale en portant à la tête du syndicat d'entreprise M. Mohamed Zoubiri.

Ce dernier, qui a succédé à lui-même, a été reconduit pour un mandat de trois années.

La conférence, qui a vu la participation de tous les syndicalistes de l'entreprise, a procédé également à l'élection d'un conseil national. Il est à noter que le processus de renouvellement des instances syndicales du secteur des banques touchera également la BNA, la BEA et la Cnep.

A. B.

EL-EULMA

Brusque flambée de la mercuriale !

Depuis trois semaines environ, l'on assiste à une brusque flambée des prix, notamment des fruits et légumes.

Beaucoup de marchands ambulants (dont les prix représentent les hausses engendrées par les intermédiaires), à l'aide de triporteurs, squattent les trottoirs et même la chaussée où la canicule a atteint ces derniers jours un pic de plus de 40° à l'ombre, proposant aux nombreux clients aux revenus modestes des légumes à des prix nettement au-dessus de ceux pratiqués durant les grandes chaleurs tels la pomme de terre à 40 DA, la tomate à 80 DA, les poivrons à 90 DA, les piments à 100 DA.

Néanmoins, quelques légumes échappent à cette règle comme la courgette cédée à 20 DA ainsi que



Photo : Samir Sid

La pomme de terre proposée à 40 DA.

les carottes et les navets à des prix très abordables alors que le roi de la hausse des prix, ces derniers jours, est incontestablement le citron qui, tenez-vous bien, est cédé à 250 DA le kilogramme.

Quant aux fruits, seule

la pastèque est offerte de 20 à 30 DA le kilogramme, tandis que les pommes se maintiennent aux alentours de 160 DA. Dans le chapitre de l'alimentation générale, l'huile de table cédée à 460 DA, il y a quelque temps, regripme à

550 DA et pourrait atteindre sinon dépasser les 600 DA d'ici quelques jours, à l'approche du mois sacré du Ramadan.

Une autre hausse est en vue depuis plus de deux mois. Elle concerne le ciment qui, de 300 DA, est passé à 650 DA ces derniers jours, contraignant beaucoup de chantiers de construction à l'arrêt.

Pourtant, les usines tournent à plein régime et le sac de ciment est toujours disponible à travers les nombreux points de vente et l'on se demande d'où sort cette marchandise. Un vaste réseau à travers le territoire national se procure aisément des quotas auprès des usines et différents intermédiaires trouvent leur compte au détriment des plus vulnérables, les vrais utilisateurs.

Mostefa Djaffar